Fleurs d'extase Calepin [Ms1]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Fleurs d'extase Calepin [Ms1], 1921.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1888

Description & analyse

DescriptionEncre très pâlie.

Analyse15 feuillets manuscrits recto verso, sous forme de calepin très raturé, non signé
Diverses dates de l'année 1921, liasse indiquée 2/
Comprend : « Chez le marchand de femmes », 17/12/21.

Éditeur(s) de la ficheKarolina Resztak
RévisionSylvie Giraud (23-03-2017)

Informations générales

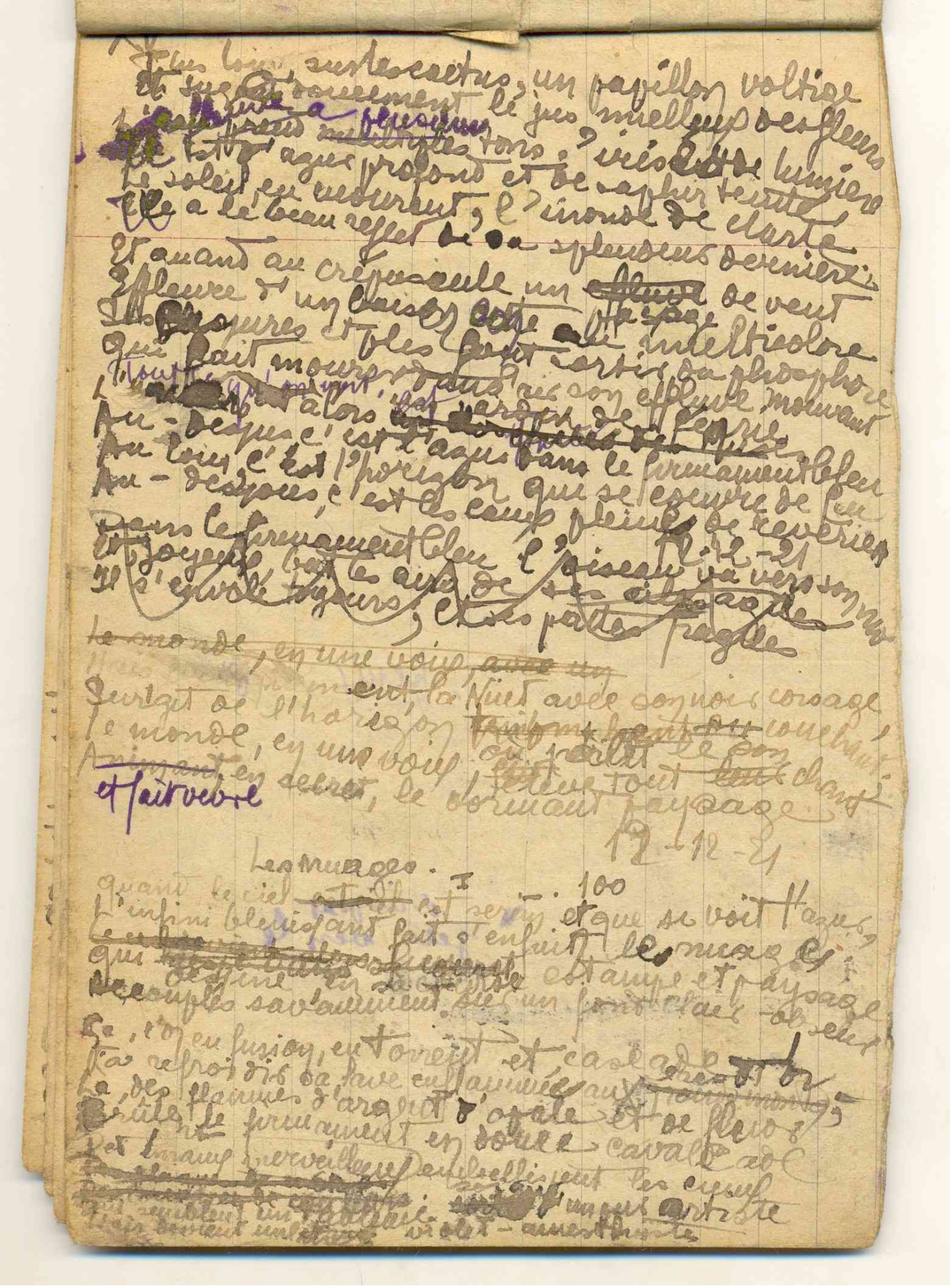
LangueFrançais
CoteNUM POE MAN1 FLEURS D EXTASE Cal, MS1.FLEXc
Nature du documentManuscrit
Collation15 (f.) 110 x 170 mm
SupportFeuillets
État général du documentMauvais
Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de

l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Date1921
GenrePoésie (Recueil)
Mentions légales
Propriété intellectuelle et matérielle :
Famille Rabearivelo
Dépôt physique des originaux :
Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar
Demande de communication : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XVI

Et la sous-clapot, voix sonore et pure
Comme, à la fin du jour, mystérieuse rumeur
Et les sous-bois rêveurs du soupir qui soupire
Répercutant l'immense et grand tout en eux

Oh! le Rêve, la vie anxieuse en secret
Comme un pouvoir [illegible] les fibres du Nid
Oh! tu sais m'attendrir tout en m'effrayant!
Et [illegible] dans ton cœur l'étrange Regret

Avec toi calme et seul, il me isole et m'oublie
Et [illegible] la saveur [illegible] de la vie
En [illegible] dans l'ombre [illegible]
Et qui ne se voit plus qu'en [illegible]

Au bord du lac j'aime écouter les eaux,
J'aime entendre le bruit des clapotis, des cris
Lorsque éclaircissant son vol une chauve-souris
Fuga bonde en sifflant au milieu des roseaux

Et quand la couchante d'or s'asseoit sur la monta
[illegible] de sa vive lumière
[illegible] au toit de [illegible]
[illegible] douloureusement [illegible]
J'aime voir s'endolorir

traîner son agonie

ues et fins ; les feuilles
aux beaux cheveux ; ... des bulles diamantées
qui brillent doucement dans le ciel sans couleur
on sent un doux parfum d'oranger de vanille,
Flotter et vivre discret, comme un élixir de charme
Même quel elles aiment tous les [illegible] jeunes filles !

Campagne 27-12-91

Un tapis de velours incrusté de verdure 1
Etalé jusqu'aux monts lointains de la campagne
Sert manteau d'émeraude et de fraîche nature
Qui pare, en l'égayant, la [illegible]
Le zéphir matinal,
Caresse [illegible] de son doux baiser
Et baisant un sillon d'un souffle frémissant 2
Va le [illegible] au lieu pour ne [illegible]
Mais il est [illegible] qui le berce avec
Tremblote et se penche, et sa fragile tige 3
Ployante en tremblotant comme fils de verre
Et [illegible] dans l'eau du lac qui le reflète
Et [illegible] que l'azur, bondissant dans le ciel
Se couvre d'un nuage obscur et mélancolique 4
L'eau du lac, réfléchit des feux rouges et bleus
Devient un [illegible], [illegible], artificiel.

Un paradis d'extase en proie à rêverie
Et [illegible] dans l'or empreint par le feu clair
Sur les beaux [illegible] en bleu de [illegible]
Sur [illegible] [illegible] des prairies
Ah ! le bonheur existe au bord de ce beau lac ! 1
Les [illegible] à l'ombre des bouleaux
[illegible] et l'air [illegible] et parfumé
Qui sortent des [illegible] en variété-tas

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XIV

Peut-être : un troupeau, un piège de géant
aux rouets l'espoir au [illegible] Noël
Qui fait étreindre un cœur [illegible] d'un Ménage

Odieuse et belle inconnue
Depuis [illegible] — 111
Vient [illegible] au [illegible]
que mon âme [illegible] heureuse ivre
qu'il [illegible] que mon [illegible]
où tout mon [illegible] est impuissant et vain

J'ai [illegible] cette heure de délice,
En sommeil j'ai rêvé j'ai fixé le Moment
[illegible] propices au serment
Le jaser [illegible]
où l'Amour vous tendra ses pièges et malice.

Inconnue, au moment où je dors
[illegible] dans des nuages d'or
[illegible] ta douceur ingénue

Ta bouche en souriant, parle et me fait savoir
Le Moment attendu que je désire voir
Précisant l'[illegible] : la vie douce, inconnue !

26-12-21

Soir d'août — 112

Il fait sombre déjà, l'atmosphère est obscure
Et la pluie, en [illegible], en goutte de mercure
Obscurcit sous le ciel d'un manteau [illegible]
Tandis que nous voyons, [illegible] passer
Des filles, [illegible], cachez leur chevelure,
Sous leurs [illegible] bonde de dentelleure
Pour [illegible] d'un [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

Une fleur au jardin : éclose puis flétrie
On peut se réjouir de son bonheur éclos
Et l'on dit aujourd'hui que la vie est fleurie,
Mais l'on dira demain quand viendront les sanglots
Que la vie, est hélas ! éternelle tourmente
Qu'elle est l'océan et la mer et les flots.
Que du triste Regret la Vie est bien l'amante !
Elle est bien l'amoureuse affolée et démente
Oh ! oui c'est toute, Dieux ! de ne voir que la Nuit
Et d'oublier le Jour, et la Douceur de vivre
Lorsque subitement, pâle, il s'évanouit !
[illegible]
En pleurs ; on a souffert quand tu fûtes délivre.
[illegible]

Tout-être ... — 110

Tout-être, mot d'amour, mot [illegible] et vague
Mot câlin torture et tout âme et tout cœur
[illegible] d'une bouche au baiser maraud
[illegible] le feu d'[illegible] qui divague.
De l'océan ! Amour la furieuse vague
Ce mot incertain de toute sa fureur
Ensevelit [illegible] sous les flots de l'erreur
Qui noie aux [illegible] [illegible]
Tout-être : mot d'amour, mais le sacrifice
[illegible] [illegible] [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XVII

Après tout ce que j'ai connu
Tout ce qu'il faut connaître
Et brûle ô Paroles, entends, toi qui vis et t'uses
Qu'en un monde nouveau je puisse enfin renaître
Mes os peuvent pourrir dans l'ombre sans clarté
Ils n'en souffriront plus les glaces des hivers
Même peut-être en laissant tous mes vers
Pour ceux qui viendront dire que j'ai chanté.

109

Oui pleure la vie est un lâche désir
Car elle est le Bonheur la Tendresse
Elle n'est pas le Deuil ni le Remords !

La Vie est la Douceur ; elle est aussi l'Amour
Elle est, hélas ! le don que ronge le Temps
Mais un Regret mêlé d'Amour est encore
Un Amour dont le charme est subtil et discret
Qui vient griser le cœur et charmer l'âme
Un délice inconnu, un délice secret
Sur cette mer de Joie on vogue à pleine voile
On jouit et l'on vit et nul cœur ne réclame
Car la vie en secret peut changer chaque jour
Son bien n'est pas souvent connu
On sait qu'elle a le sort

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XV

Demande toujours à ton cœur simple
la nuit, [illegible]
et la Nature.

Le moment n'est doux et divin
Il a des bruits qui me sont chers
L'oiseau sort de quelque ravin
Et dit ses vers!
Montreuil? Bleuse? Je le savais? —
C'est [illegible]
Ce que j'adore? c'est ce bruit

Chansons [illegible]

Salut Aurore, beau levant
Ecoutant le matin monter.
Salut, soleil et Printemps
Venant de l'atmosphère noir

Salut, salut, vent matinal
Balayant doucement le travail
Salut, plaine si vigilant
Travaillant sur les moissons

Salut, beau soleil jeune enfant
Eclairant les obscurités
Salut, l'eau joyeux
[illegible]

Salut, salut, Réveil des champs
[illegible]

Salut, [illegible]

1870

[illegible]
Réveille-toi vaut le [illegible]

Salut, jeune [illegible] au matin
Salut bruit vague de [illegible]
Salut, ruisseau [illegible]
Salut, [illegible]

Salut, [illegible]
Sur les branches [illegible]

[illegible]
Réveil [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

91

Que [illegible] la Nostalgie ;
Une larme coule dans l'étang ;
Un cœur a perdu l'espoir

Entre Erato dans ton palais,
Viens consoler les exilés
Tiens toute [illegible] ennuyeuse,
[illegible]
Et, [illegible] tes plus beaux chants
Avec tes plus [illegible] touchants
Tends leur ta lyre merveilleuse.

19-12-21.

Nocturne — 10.

[illegible],
Pourquoi tes yeux sont-ils atones ?
Sans vigueur ni lueur ?
Pourquoi dans ton [illegible] monotone
Noires, sans lune ?
Ton âme, en secret, se tourmente
Tandis que le vent se lamente
En enfonçant sa haleine
Montagne et plaine ?
Mais ne sais-tu pas que la nuit
[illegible] mes yeux [illegible] ?
Ne sais-tu pas qu'un [illegible] ennui
Après le soir [illegible]
[illegible]
Tandis qu'au loin le vent glapit.
[illegible]
[illegible]
Pourquoi paraît-tu plein de rêves ?
[illegible]
[illegible] ciel nocturne
Se voit brave ?

XXIII

enchâssant ces belles d'ivoire ?
Ces lèvres de grenat
Cette bouche de nielle où le doux erre ?
Et ces mains de fée ? et ces doigts de (soucis
Cette peau douce et mate où palpitent des veines ?
qu'en-dis-tu ? qu'en dis-tu ? réponds-lui, réponds-lui
Pourquoi ne dis-tu rien ? Allons ton choix fut prompt ?
que veux-tu ? qu'aimes-tu ? Choisis ; réponds-lui ; fais.
Laquelle, pour le mieux, parmi ces perles ?
Vois, celle qui sourit en donnant le délire ;
Cette autre occupée à soigner sa chevelure
Vois une autre, là bas, dans le fond ombreux,
Elle le charme avec sa chanson au doux murmure,
Celle assise à la table où quelque parfum flotte
Pour elle tous ces charmes ont fleuri ;
dit le marchand de fleurs
Réponds - Mon choix est fait
Mais, malheureux, tu as !

Et le pénible choix étourdissant ton être !
Je vois l'affreux dilemme
Je vois que trop de la fleur et de l'arbre.
De ce terrestre asile où le vent l'une berce
Je sais, je sais, je sais. Tu as choisi sans
Ton cœur sans regarder, sans
Ton cœur sans regarder, sans
Forcé de ton choix une pâle plante
Oui, je sais, tu as vu les lâches et les faibles
Que je sais que tu as choisi

1 fl-12-21
L. 10f

Où sont les flammes de l'aube ?
Où sont les feux du soleil ?
Déjà, ~~disparaît la nuit~~
Berthe la douce abeille ;

La pluie est torrentielle
Mais qu'importe ! sur les fleurs
Elle dépose du miel ;
Le temps veute et ciel pleure

Elle entonne sa fanfare
Volant par-dessus les murs.
Tout ~~disparaît~~ se mêle :
On entend mille murmures

C'est que : la terre, lasse
De ~~l'attente~~ ~~l'espoir~~
~~L'espère~~ ~~brûle~~ ~~de soleil~~
L'homme, découragé, le soir
L'outil qui veut qu'il labore
La fleur désespérée
Sa peinture et son parfum
Le poète désœuvré
Le ~~vieux~~ qui veut qu'il

Bref, toute la terre unie
Voyait le levant trop tôt,
Et l'horizon ~~ramoncelé~~
En coup de rafale de guitare

Du timbre de mauve pâle,
Avec le lécuit matinal
Lasse d'attendre, s'affaisse
Hivernure avec le cèpe

Le ciel, en toute douceur,
~~Tout~~ ~~s'éveille~~ couvre dans l'air
Calme
Avec toute sa rigueur
Haute l'esprit qu'il habite

Qu'importe ! L'aube s'égaie
L'arbre est malade boit !
Mais les Délices liquides
Nous viennent parler de soi

Euterpe est avec sa flûte
Ou ce de Zéphir s'affaiblit ;
Le poète prend sa ~~flûte~~ Clarté
La Muse écoute la leçon !

16-12-21.

Chez le maréchand de fleurs 104

Il est là ! viens le voir
Veux-tu voir ce qu'il vend ? - Dis-moi ce que tu aimes.
Dis-lui ta taille et l'âge, et le teint, et la forme ;
Il dira : "Tu l'auras !" et croira ce qu'il affirme :
Son magasin est plein, et plein son étalage
Les rayons sont garnis et les chambres, que sais-je ?
Elle promènera pour vous ses marchandises
Qu'est-ce ? - Tu le sauras ! ; ce sont des fleurs écloses
Mais mises avec art dans un pot qu'il décore
Le dessus seul se voit, et tout l'art être aimé
Tu le laisses charmer ... ces couleurs éclatantes ...
Ces pétales ouverts ? et ces grandeurs de draps ?
Mais ces soupirs aussi ? ... et ces formes, ces grâces
Tout ... qu'en penses-tu ? dis ? ... Ces roses de teintes ?
Ces pieds roses, menus ? ces ~~cuisses~~ ~~belles~~ ~~boules~~ ?
Cette chair parfumée ~~mais~~ tout ~~fait~~ les ~~pieds~~ ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XXI

Le mendiant — 102

Tu vois tous les jours autour de ta demeure
Mais tu n'as rien vu ou qu'il devait ou qu'il meure ;
Tu le vois seulement tous les jours y passer ;
Son regard est de feu ; sa tête est, de poison,
[illegible]
Visiblement pesante, et son allure est lourde
Tu vois qu'un secret une autre oeuvre sourde
Qu'un projet mûrit habitent tout son corps
Mais tu ne le plains pas, ton regard est moqueur
Mais le reconnais-tu ? Sache, il n'est pas à plaindre
Mais sais-tu qu'il veut et c'est qu'il veut atteindre
Va ; regarde ; tu sauras ; le Zephyr
En pénétrant ton nez ; t'offrira son soupir
Va ; regarde bien ; fixe ses yeux de flamme
Tu sauras, et liras tout ce que dit son âme ;
Il ne demande rien, ou plutôt c'est trop grand
Mais Reporte-toi à un sourire de souris qu'il te rend
Tu sauras seulement ce que tu veux connaître
Tu sauras ce qu'il est et ce qui désire être
Tu sauras de quel feu se consume son cœur
Et tu sauras [illegible] ainsi que la liqueur
Tu connaîtras son cœur contre sa maladie
Tu rendre plus [illegible] c'est ton cœur qu'il mendie
Tu sauras ! Tu sauras,

15-12-21

Le [illegible] malade 103

Il trouble une douce pluie
Le matin semble un soir
Le soleil n'a pas lui
Toute l'atmosphère est noire

Sur les cimes abreuvées
Pleurent des flammèches d'or,
Des rayons pâles, voilés,
C'est à peine tout l'aurore

La coque vaporeuse
Dissimule le soleil
Un gros nuage est [illegible]
Où marche, tout sommeil

Dans cette atmosphère obscure
Point de flamme et tout de
Le brouillard cache l'azur
Et [illegible] sa couleur

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XI

des bruits légers et doux.

Ce n'est pas que musique en cette douce rêve
On n'voit ni cruel tableau à un merveilleux fini
La Nature savante, en [illegible] a fourni VI
son art
Tout ce qu'il faut pour satisfaire
Pour rehausser l'éclat de cette rive et nous
La large de verdure et la splendide parure
Sur un fond rembrunis.
Et ça s'étend au loin jusqu'à perte de vue
L'étang d'azur étale un tableau riche et beau
La vie est-elle close au-devant d'un tombeau? VII
La Mort et la Mort qui rêve
La Mort [illegible] un jour, brisera-t-elle
Un délice si tendre et si belle
qui tenteraient Watteau?
Nous oublions cela, nous oublions la vie
La Mort est loin de nous et nous n'en parlons pas
Nous jouissons du rêve et souhaitons tout bas VIII
qu'il faut que notre unique envie
Soit de nous [illegible] car notre Mort arrive,
Soit de demeurer toujours sous cette douce rive,
où nous mettons le pas.
Nous souhaitons pensif, que la feuille qui tombe
Soit notre doux linceul, et que l'écrivain vent
Lorsqu'un jour mort pour nous et sous son beau ciel gris
Tous Seul, pleure à notre tombe! IX
Nous voudrions qu'au jour [illegible] Père ainsi
Nous [illegible] [illegible] [illegible]
Tous ses charmes d'avant la mort
que les oiseaux des s'unissent aux volutes
[illegible] [illegible] [illegible] un chant mélodieux
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] X
Tout entier et se flatte.
que la chair qui pourrit survive dans l'eau douce
et l'âme qui s'envole sur la mousse
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
En leur [illegible] le chant de notre lyre!

14-12-21.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

Songe d'avant un [illegible]

C'est un étang d'azur entouré d'émeraude
Où mille nénuphars dressent leur bel îlot
Que berce en son milieu un minuscule flot.

~~Une houle glauque~~
~~Pure une nappe verte et lisse~~
La houle tiède et chaude

En ses plis frissonnants trouble l'eau calme et douce,
Versant son contenu aux bords ~~emplis de mousse~~

On entend un sanglot

C'est que l'eau qui s'abat aux touffes de roseaux
Provoque un long bruit auprès des bords moins hauts
Et que les joncs mouillés pleurent des cristaux

Puis s'essuie aux herbes,

Le zéphir, en passant, entre les feuilles brunes
Soulève un frisson aussi de l'eau profonde et blonde
Et le porte vers nous.

Nous entendons ces bruits dont les chansons plaintives
Parcourent, sous les airs, nous enivrent d'oubli
Pour écouter pensifs, et rêveurs sur le bord

Nous sentons sur les rives,
Un délice divin enclos en ces musiques
~~Et sous [illegible] des [illegible]~~
Aux incarnats ~~[illegible]~~ et aux ~~[illegible]~~ pâles
Qui dort le charme endort

Est-ce un rêve qui vient à nous entendre ces gammes
Et jouer ~~[illegible]~~ nous ~~[illegible]~~ en ~~[illegible]~~
Qui pardissent le bruit de cent-mille cascades
Pour étourdir ~~[illegible]~~ l'âme ~~[illegible]~~

Sans espoir ~~[illegible]~~ de joie irrésistible ?
~~Pour nous~~ ~~[illegible]~~

C'est que la Muse entre, en quittant le Parnasse
Descend un pas léger ~~[illegible]~~ avec nous,
La chanson ~~[illegible]~~ et cesse ~~[illegible]~~ tambours
Et de l'eau ~~[illegible]~~

Des bords verdoyants ~~[illegible]~~
C'est que la Muse entre ~~[illegible]~~

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

Le soir ouvrent un flamboyant
on voit se dessiner des arches ;
Le château ouvrent un tableau
Et dans la voûte polychrome
On revoit le monde héros
On semble voir s'allumer Rome
Pour faire plaisir à Néron

Deux coins bleus plus loin
Les bois, sur l'horizon
Où les pourpres du soir tendent leurs draperies,
Sur le ciel bleu-saphir s'étendent des prairies
Où toute le troupeau des bergers nonchalants.
Mille herbes, mille fleurs poussent dans les nuages
Et ces seuls êtres libres les cardinaux les dieux
Les monts leur sont soumis, des vases radieux,
Sont dans les airs en savants étalages.
Mais ces fleurs, en secret, se disputent sous air,
Leur éclat ; hélas ! est éphémère et brève !
Le troupeau disparaît... C'est fini... c'est un rêve !
Mais on respire encore le parfum du jardin !...

II

Le ciel ouvrent une prairie
C'est un magnifique et beau
Il inspire la rêverie
Avec son rustique troupeau ;
On veut cueillir dans la soirée
Dans les herbes et les couchent
Les fleurs la fleur empourprée
Qu'on ne trouve dans aucun champ
On est déçu — c'est un mensonge
Ces fleurs ne sont que des couleurs !
On voit se fanet coeur en songe
Les beaux pétales de ces fleurs !

13-12-21

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XVI

Ou de brouillards esquifs voguent, silencieux,

II

Le ciel est un champ de féerie
Une grève où l'aube des oeufs
C'est une splendide prairie
C'est un océan spacieux.
Là, plusieurs amphores de jade
Dont les deux anses sont en or
Dont l'eau scintille ou fluo
La houle s'étale sur la grève
[illegible]
Immense grève d'asphodèle
On aperçoit là-bas le rêve
Voguer dans son esquif obscur.

III

Au milieu du zénith des yeux et jumeaux
Incendiant les cieux et le désert fumant
Surgissent d'un flambeau qui brûle lentement
Le dôme infini d'une atmosphère enflammée
Dans l'azur un château fantastique et géant
Au milieu d'un terrain pierreux dans une plaine
Qui on aurait aperçu au milieu du désert
Jeté vers le néant
Des [illegible] leurs tentacules
Des [illegible] en silence voguer
Plus loin, sur l'horizon, une forêt, vaporeuse
Tandis que dans les cieux le château d'azur
cependant qu'à feu rouge

IV

Le ciel est un champ de carnage
Toute flamme est en feu
Et sous les flammes l'orage
Fait de frissons des cieux

2 Fleurs d'extases

Les Fleurs mutilées - 86

Dans le brun soir d'été que la pluie a mouillé,
Les pétales brisés de la fleur mutilée,
Exhalent leur senteur qui parfume l'allée
Et mêlent leurs débris tronqués et tiraillés
Les reflets tremblotants d'un couchant rouge pâle,
Leur irisation qui châtoie au-dessus,
Le filtrent en mordant dans leurs cristaux,
Et leur font ainsi de mille feux d'opale
Ils meurent. Mais pourtant, un doux parfum discret,
Sort à leur agonie, et ce parfum suave
Et grise toute l'âme,
Quand Phébus va mourir entouré d'une flamme
Il bannit tout mon regret.

Couché sur mon divan, pensif près d'un lit mortuaire,
Regardant la mourante, à son souffle un baiser,
Puis en mourant, à son souffle un baiser,
Impénitent, souriant, sans regret, sans Calvaire.

Quelle supplice de voir ces pétales tronqués!
Qui traînent leurs débris au milieu des herbages!
Mais quel bonheur aussi de voir les rameaux
Lorsque le parfum qui sort de ce bouquet
Et, lorsque le soleil s'endort entre ses voiles,
Quand ses derniers reflets, s'échappant de l'agate,
Font scintiller les fleurs qui meurent sous l'orage
Plus tard que la nuit tombe!

Et mourir, tout entier, la rose échevelée.
Parfum sous le soir, de la fleur mutilée!

24-11-24.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XII

Tout est calme et heureux dans l'après midi
Et mon regard erre au fleuve et aux
De l'atmosphère sereine
Je vois autour de moi
C'est le papillon aux ailes d'or et aux
le beau martin-pêcheur aux plumes argentées
qui becquette des fruits
Sous le soleil qui prend toute la gamme
en poursuivant joyeux
en dessinant des rayons
et s'amuse toujours; devant les canards
au bruit de ses ramages
au milieu des joies qui croisent des cris
Autour des cris criards
Au paysage auquel je m'assois et je rêve
Il ressemble à une toile
Sur cette aimable grève.

10-12-21

Paysage 99

Le reflet du ciel encadre les nuages
D'un cadre lumineux tout d'azur et bleu
Des nuages [illegible] encore
Nous regardent au-dessus des eaux
Les fleurs l'entourent [illegible] le reflet mouvant
qui s'échappe. Le bas de ces cimes [illegible]
Sur elles paît avec ses lueurs incertaines
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

XIV

Devant ton vol léger mon être s'extasie, 26,
Et, tandis qu'en des vers, les larmes ont coulé
Ces larmes qui, malgré les gangues des années,
S'échappent goutte à goutte des brûlantes rainures
Se versent à grands flots des rêves de rêver
Et, tandis qu'en des accords tourmentés de délire
Mes mains ~~[illegible]~~ pourchassent leur lyre
En y joignant leur voix ~~[illegible]~~ et déchirées,
Qui ~~[illegible]~~ les bras puissants de Briarée
Pour ~~[illegible]~~ là-bas au sol de la Patrie,
Les débris de héros qu'aient leur vie est flétrie.

O Douleur, o Douleur, sœur de la poésie
Viens ; aime-moi je t'aime ... entends l'esprit a-t-une
Que j'aime nous unis ... ces vers de cœur et d'ame
Sont de toi — ma douleur — Ton amour m'extasie

9-12-21

98

Sur ce rendez-vous
Je m'assois et je rêve
Le beau vent qui gémit
Qui s'adoucit, s'en va, revient et rafraîchit
Sa chaude haleine
Douce et brève.

Des nuages sereins voguent dans le ciel
Et cachent l'azur bleu sous leur mille volutes
Des fleurs tombent sur moi je m'éveille à ces chutes
Je vois un bois géant,
Au-dessus de ma tête alourdie et rêveuse
Les branches, sous le vent qui leur donne la danse
Me font tomber les fleurs en un geste léger,
On dirait d'amoureuses.

J'écoute et je sourie ; dans les branches
Tandis que toutes fleurs subissent l'agonie
Chantent les accents

XIII

La lune éclaire, au loin, la bulle d'eau qui crève.
Elle [illegible] un large sillon d'or
et laisse dans [illegible]
[illegible] ses peupliers sur la terre qui dort
Mais qui pense, en berçant, une voix douce et vieille
Elle est là bien formée, évoluant encore
S'agrandissant toujours au milieu d'un flot
Comme une amante au lit voit son amant qui meure...

8-12-21

A la Douleur 97

Ah douleur, ah douleur, l'amante de mon être
Langueur muette et douce envahissant mon âme
L'atmosphère chérie et que je veux connaître,
[illegible] Viens, je t'aime, viens — entends l'épouse blanche
Les doigts dans le secret, nous marient,
Entends les doux soupirs de ceux qui s'expatrient
Et qui de mon pays, abordent le rivage
Cueillent la fleurs de mauve et de voyage
De ceux qui sont partis de leur pénible terre
Sache : ils s'étaient unis à la mer solitaire
A sa houle grise et à ses bruits et vacarme
Laissant sur le sable quelques vers en larmes
Peut-être, au cœur une brise ultime filera
De l'écho de leurs lèvres qui disent adieu vibré,
Sache : ils s'étaient unis à l'atmosphère
Ils aimeront toujours dans la solitude, éternel
Le souvenir de leur terre chérie, natale
De leur pays saint, de leur plaine pleurée
Errante dans leurs chants, leurs strophes et leurs pas
Au-delà de la mer, en un coin qui les aime,
Le cerceau de l'enfance aimé que je veux
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

XIII

A vous dont la beauté vers elle Mat des Soupirs
Qui rappelle le Sol Albert et Vallespir
Au pays du soleil, la belle colonie

8-12-24.

Evolution lunaire — 96

Evoluant au loin sur la cime dormante,
Une lune apparaît bien nébuleuse encore,
Tandis que la Nuit vient et que le soleil dort;
Le branchage, au lointain, sous le vent se lamente.
Le zéphyr fait un bond et élève aux cieux
Où la lune naissante, en douceurs, sans effort
Sourit à tout vivant, comme à l'amant l'amante...
Elle est là, dans l'azur, au milieu des étoiles
Du firmament noircis mais encore radieux;
Sous ses pâles reflets s'amusent tous les dieux
En descendant, vêtus de la nuit, de ses voiles;
Ils viennent écouter les chants mélodieux
Qui élève l'univers calme et mystérieux...
Comme le matelot écoute un bruit de voiles...

La lune, plus brillante et nettement formée
Se montre rouement au milieu de la nuit;
Les nuages observés se déplacent sans bruit
Et s'avancent plus bas en amas de fumée;
Dans l'azur lentement elle s'éprouvait;
Tous les sages, le Noir s'évanouit...
Comme aurait fait l'amant sincère à son aimée...
Sous l'argent de ses feux la terre est endormie
Mais le Calme, en secret, élève cris et chants
Vers l'air qui prend le ton des soupirs couchants
La chanson de l'heure, [illegible] affermie;
Pour montrer la lune, [illegible] aux champs
[illegible] et tous les cris touchants
[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

A XII

A Mme Cte de Noailles 94

A la sœur de notre Polymnie
Qui chante des saisons, des étés, des hivers,
Et dont le rythme vif
A l'étoile de Thalie et de la Fourmance
Au poète vibrant des "Eblouissements"
Qui rêve sous le bois du chêne et de l'érable,
Et rêve dans les sons d'une eau coulant immuable
Pour oublier, de ciel, et douleurs et tourments.

A celle qui nourrit de nectar ambroisie,
Dans les poètes d'azur la douce Poésie
Et qui l'attire avec ses invocations.
Au chantre non pareil de la Douleur ancienne,
En mes vers, j'offre ici mes admirations,
Pour son Verbe éloquent et digne de poète.

Déc. 7-12-21.

A Pierre Camo - 95

C'est à vous qui chantez si bien les élégies
Dont le ton éloquent, des charmes secrets
Vous qui savez peindre, inspiré des regrets
Et des tourments d'amour et les mots adoptés
A vous qui chantez les charmes de mon sol
Et qui cueillez les fleurs et roses à Tarbes
Pour les offrir au vieux au-delà de la Mer
Aux muses, en tribut au contour de leur col.

Ayons qui pour une, avec les bras ouverts
J'offre toutes mes fleurs, tous mes vers, tous mes
Humblement, recueillez devant tant de génie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

XI Offrande Aux Muses

I

Recevez, en mes vers, ô neuf savantes sœurs
Ces bouquets demi-clos cueillis dans un jardin
Où les Rêves errants, avec mille douceurs
Les font épanouir pour sourire au matin.

[illegible]

Les Rêves vagabonds, invisibles penseurs
Dans le champ de la Vie, [illegible] remarqueront
Plusieurs nouveaux bouquets oubliés des coureurs
De
Les ont [illegible] mondes, pour vous, dans votre ciel lointain

Leur douceur pourra-t-elle arriver en [illegible] aussi
Leur éclat vierge encor, saura-t-il vous charmer?
[illegible]

Recevez, ô neuf sœurs, [illegible]

Recevez, ô neuf sœurs, saintes parmi les saints
Les fleurs qu'offre mon [illegible] qui veut vous aimer
Recevez! Recevez! et donnez-en aux dieux.

II

Leur parfums sont d'amour les plus pures haleines
C'est la vapeur [illegible] de nos âmes grisées.
[illegible]
Ô Hélène et de Marie, en des amours, bercées!
Leur éclat et splendeur sont des fleurs dans les [illegible]
Rustiques qui toujours seront poétisées.
Des [illegible] de coureurs [illegible] ou volent des haleines,
[illegible] les [illegible] fumeuses brisées
[illegible]
Vous aimerez ces fleurs de toute la Nature
Et de tous les [illegible] et des supplices amers
De toutes les douceurs de toutes [illegible]
[illegible]

X. La mort du Soleil

Nuit d'été 92

Le ciel a couvert d'or et d'argent et d'azur
Le Bois au calme du soir, ce vieux confident
On boit à tout poumon le vent salubre et pur
Le mourant poétise
Qui souffle doucement
et que la nuit

Dans le ciel monotone un long torrent de feu,
Naviguant doucement entouré de ténèbres,
Tremblote en feu de
Pour le repas funèbre
des feux noirs tremblotants

On boit, dans les jardins, toute les fleurs
On pleure avec les
Avec toute la
en sa pose pensive ...
oait, en secret, qu'il y bien bien de mourir

Là-bas, dans l'azur reculant et lointain
Le Pêcheur trouve sa tombe à l'abri de l'orage
Les yeux qui ne l'ont vu que depuis le matin
Le Pêcheur secrétement ... il n'était que mirage !

Vois, toute la Nature en sanglots, le pleure
Entends
Entends les joies, les pas, doucement
Le Séphire qui pleure en cette heure sacrée

Ce moment est doux, solennel et divin ...
Quoique Regret y vient ! Devant cette
Oh ! le cœur bat plus vite et l'âme pleure et prie
On veut
vers jadis, sans regret, mais en vain
Oui, comment oublier qu'il y bien de mourir
Qu'un flambeau disparaît au milieu des ténèbres
Sans que l'être se sente, en ses fibres
Sans que le cœur
Oh, des cris funèbres ?
Qu'il y bien de mourir. Vois ces voiles de deuil
Recouvrant la Nature et la terre
Vois la Nuit qui les fait, dans l'obscur, et sa voix solitaire
Pleurer avec la Nature

6-12-91

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

TXT

Avales de l'amour, le fiel et le mensonge.
Faire alterner des cœurs l'ampérienne d'amer
Mais retrouver contrats et n'oser le retour
Cet amour si changeant dissipé comme un songe

Amour! Mot fatidique et de damnation!
Si trompeur et chancelant, on dirait de l'opale
Tu tresses le mystère et tresses la cabale
Tu as les délices fous, de la perdition!

Et, lassé d'être humain de souffrir sans oublier
Désespéré d'attendre, en vain, venir le soir
La Réalité pure: un moment si calme...!
Mentir le front pâlot ou la douce peau plisse

Oh! la Réalité! Trop lointaine oasis,
Qui flotte dans le vague et l'indécis mirage!
Je suis las d'espérer d'aborder tes rivages!
Oh! Viens vite, Atropos, et fuis-moi lâche ici!

Je suis las d'espérer en la sincère fée!
Réalité? Vain mot! Déjà, l'espoir s'enfuit...
La vie est un mensonge... et pourtant être mort...
Non, simplement... rêver et voir Morphée

Qui, rêveur dans la nuit, oublie un instant...
Goûter dans le sommeil
Renoncer à jouer une mort qui délivre
Et quitter, malade, les faux charmes de vivre

En essayant d'étreindre un idéal flottant.

Mais quoi et ce que la vie?
Dans la vie, oui, je suis un infinitésimal atome

. . . . . .

De la Réalité, voir, au moins, le fantôme!

9-12-21

Voeux 91

M'éveiller à l'aurore, admirer le levant
Humer l'air matinal, les baisers du zéphyre
Assister au réveil des oiseaux qui respire
Le souffle parfumé, [illegible] vent
subtil et doux
Voir l'azur bleuissant, le ciel pâle et rose
Les nuages sereins qui marchent doucement
Rêver devant l'éther, rêves profondément
En voyant le chaos! la Nuit noire et morose

Ecouter les oiseaux qui sortent de leur nid
Sourire en entendant leur matinal ramage
Les voir, sur quelque bois arrêter leur plumage
Leur chant harmonieux, que l'on veut à minuit
Dans quelque part
Dans quelque part doux odeur naissante
Qui s'élève dans l'air serein et radieux
Dans un certain temps, ou vrai des cieux
Le cœur trop plein de joie et l'âme [illegible]
Avec
Se confondre les vivants, dans leur foule servile
Le plaisir et l'amour, leur agonie et mort!
[illegible]
Connaître de la vie, et l'abîme, et le fort
Savoir ses deux revers: qualité; défaut vile!

Empli de ce parfum vierge encore du matin,
Griser de la douceur de cette solitude
Aller goûter la vie avec la multitude
Que haute un tumulte et malfaisant destin

Aimer quoique trompé! Oh! émotion d'une!
Aimer! Aimer toujours! Prononcer un serment!
Et subir sans marquer et souffrir doucement
[illegible] marque de la femme
Le mariage savant
M'abandonner au bras de ces cœurs trop crédules
Etre dupe en aimant et croyant d'être aimé!
Etreindre ce visage en un geste enflammé
Obéir! obéir à [illegible]

VII

« Je mourrai pour l'amour » dit l'amant qui revoit
Avec lui il mourrait ! Répète-t-elle aussi.
L'étang enchâssé s'endort,
Recevant les deux amants, les mains en sont jointes.
La houle fait entendre un mot de lui : Merci !
Et elle : Oh ! c'est beau d'être aimée !

3-12-21.

Le train du soir — 90

~~Toute la terre est triste~~
Tandis que les forêts balancent leurs délires
Au gré du vent du soir qui laisse sa morsure
Et qu'au jardin la fleur casse sa chevelure
En l'unissant avec les pétales flétris

Et que l'air dépoli se teint de vert-de-gris,
Que les oiseaux s'en vont sous la verte ramure,
Que les étangs dormants élèvent leur murmure
On entend s'élever vers l'air ~~vert~~ plus gris.

Les pares, à ce moment, attendent l'Enneigeois
Les oiseaux rentrent tous dans les forêts lointaines
Une seule noire reste de l'air serein ;
On n'entend que le cri et le sifflet du train

Les longs cris déchirés de toutes ses sirènes
Qui bercent leur désespoir dans le calme du soir !

3-12-21.

~~Un flacon de fumée~~

Dans la douceur de l'ombre et du rêve, le train
Élève vers les cieux un flacon de fumée
Tandis que, déchirant l'atmosphère embrumée
Son cri grêle et strident entonne son refrain

Et dans l'ombre du soir, le grand monstre d'airain
Emporte dans la nuit ~~l'étoile charmante~~
~~Des~~ deux amants ~~étoile~~ étoiles d'air semée
Les laissant pleurer, ~~ah~~, seuls à tout frein...

Que j'aime entendre, dans le bruit des soirs, des pleurs
Versés, inaperçus au milieu du vacarme !
Que j'ai l'air de rêver alors de coupes
~~Des~~ Dormantes et que j'entends s'agiter
~~En~~ Errant dans ~~mes~~ mon cœur une larme.

4-12-21

29-11-21.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

Voces lunaires — 89

Les amoureux s'en vont

Ils s'étreignent tout doux, frémissant, langoureux,
Ils s'avancent près de l'étang bleu mauve
Ils se disent tout bas souriants, douloureux,
Dans la nuit [illegible]
Ils s'avancent [illegible]...
Ils écoutent l'étang ont la houle s'endort
L'étang comprime son [illegible]
[illegible] Ce mouvant tumulus,
[illegible] les Victimes du Sort
qui sont là, de
Il est pensif, rayonne... il est vaste et lointain
Son eau vide un adieu et soupire profond
Disent un adieu à la vie!
Abandonnes la terre en ce serein matin?
Se jeter pour mourir dans cet étang aux fonds
Oui! Mais non sans calme! Sans dire
Il frémit, la saisit... puis, elle ouvre ses bras
Sur la terre, un moment, ils veulent apaiser
Le grand délire de leur âme E
Devant cet étang bleu qui les recouvrira!
Ils veulent quelque la Mort, pas avant la baiser
Le matin est serein, tout est, tout sourit.
Les rideaux [illegible] leur vie

Mais [illegible] le nuage en [illegible]
Une atmosphère [illegible]
[illegible]
Ils sont là, s'étreignant tout frémissant d'amour
Lorsque soudain un bruit, au-dessus de l'étang,
Ce sont leurs [illegible] qui leurs ont donné le jour
Qui veulent de leur vie cet heureux instant

V qui monte en s'étouffant jusques au sommet nu
Dans la verdoyante ramure.
Car dans ces bois d'ormant, morne comme une tombe,
Au crépuscule noir qui nous voile de gris,
Une branche coupée, une feuille qui tombe,
Un vent qui souffle et mord... tout élève des cris
Tous les échos environnant l'horrible cataracte
Et ce sont des bois d'or, lamentants et funèbres
Ils provoquent un bruit tumultueux, entendu
Qui va perçant les jours envahis de ténèbres
Les Rossini sont là s'unissant aux Mozart
Aux Verdi, aux Wagner, aux Weber.
Dans les plaines, plus loin, les fleuves sans rapides
Où la lune [illegible] reflet
Déposent dans le bois [illegible] tapis de peinture
Qu'éclairent les lueurs de plusieurs feux-follets,
En incendiant la verdure.
Devant ces beaux tableaux tout homme ouvre sa bouche
Il s'étonne, il admire, il croit [illegible]
Dans les œuvres du siècle
Malgré son art savant, n'en peut retrouver
Sur ces beaux tableaux [illegible]
Ces
Montre la beauté de leurs couleurs
Les feuilles des roseaux sont d'orange et de laque
De ces tableaux soignés du plus savant pastel
Que la Nature a mis dans une terre glaise...
On y revoit Rembrandt, de Vinci, Raphaël
Velasquez, Rubens, Vernèse, Durer.
Et, lorsque la Nuit vient, [illegible]
S'échappant des jardins [illegible]
Et, lorsque dans la nuit quelque rais rose et clair
En montant vers les cieux son tumulte plaintif,
Plonge [illegible]
Je [illegible]
Satisfies en disant à mon âme pensif:
Ces beautés sont à vous et à moi!
2-12-21.

IV

Le ciel

L'aquel ne se voit pas Tout est sombre et beau
Il va tantôt pleuvoir. Vers le soir pourtant
Toutes les fleurs des parcs pour saluer la pluie
Eleront doucement l'encens de leurs parfums!
Tout frissonne frileux, on verra aussi rage
L'oiseau sur le nid, sur son berceau l'enfant
Dans ce berceau l'enfant aime bien se blottir
Les veaux et les agneaux sous quelque gras fourrage
Dans ce sombre matin ou entends frissonner
C'est celui des oiseaux qui, agitant leurs plumages
Entame doucement leur rustique ramage
Dont l'écho répété par les cieux assombris
Ce cri de l'enfant qui crain le tonnerre
Pousse en criant! Hachi! dont tard ou tôt
Et dont l'écho bientôt émeut comme un berger
Tandis qu'il espéré, sous son toit, il se berce

Les bêlements d'agneaux ou de veaux sous parents
Ce présage de douleur dans le matin d'orage
Dans le monde souffrant sous quelque gras fourrage
Ils pensent leurs oublies sous la fluit en torrent.

Est-ce un chant ou des cris ou des douleurs suprêmes
Les bruits sont tout au bois, des plaines et des champs
Dans les travaux obscurs partageant les semelles
Quand Décembre nous vient?

Non, ce sont des poèmes

1-12-21. 88

Crépuscule tapageur

Le soleil est parti, sa flamme fugitive
Derrière l'horizon s'éteint rapidement,
Pendant que les oiseaux en leur chanson plaintive
Et par les moucherons murmurant doucement
Un conte au crépuscule
Pendant à perte de vue un ciel de verdure
Déjà tout se soumet s'étend vers l'inconnu,
Puis peu après ce nuit on entend un murmure

XX

Rêverie - 87

Concentre-toi, mon Ame, écoute, il faut t'unir
A mon cœur trop [illegible] aux douces rêveries
Et contempler avec lui le beau soleil finir
En s'effeuillant sur ses feux, ses flammes assoupies
Attendris-toi devant les feux de l'horizon
Lorsque le jour fuit et que les fleurs expirent
Pendant que le bœuf veut qui [illegible] au gazon
Sa morsure en baiser. Vois les joncs qui soupirent,
Vois sur les lacs d'azur, [illegible] les étangs d'azur,
La tige trop fragile et la feuille trop frêle
Qui tremblent doucement sous l'air salubre et pur;
Vois le cheveu des joncs que le zéphyr démêle;
L'éclat de nénuphars, le dôme de lotus,
Qui rassemblent leurs fleurs dans le beau crépuscule,
Car elles ont soufflé : N'impétueux Kotus
Ni le midi brûlant, fendu leur péhoncule;
Tandis qu'au bord des eaux, dans l'azur éteint,
Le Néant, en rêvant fait entendre sa flûte
Concentre-toi, mon Ame, écoute le Néant
Ecoute ses [illegible] en volute...
Le Vide, le Néant, dans son calme apparent
Est si beau qu'il sourit si mauvaise qu'il pleure
Ecoute et [illegible] de l'étang transparent
[illegible] ses reflets que le zéphyr effleure
Et [illegible] feuillage où vient le vent du soir
Et celui de tige [illegible] et mis en
Qui grenouille et [illegible] [illegible] de l'eau d'argent
Et toi, [illegible] tenons cette eau nettoie et [illegible]
Il écoute, le Néant, j'entends ses [illegible]
Il écoute j'entends [illegible] la verdure.
Il [illegible] j'entends ses [illegible]
Que [illegible] sur [illegible] et sans cesse !
Concentre-toi, mon Ame, et tandis que la nuit
[illegible] et [illegible] et [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf

Regarde à l'horizon le soleil radieux
qui pâlit en mourant ; écoute les prairies
qui disent en leur ~~langage~~ un adieu pour ce dieu
et, dans l'ombre du soir, jouis des dernières

Je dormirai, mon âme, ... encore un jour de moins
Au tableau de ma vie ... une heure qui s'évade ...
Je veux boire, en secret, dans l'ombre, dans ~~le~~ temps
le nectar de la vie en son vase de jade.
Et pendant qu'en repos mon corps ~~les~~ d'être humain
Dans son lit ~~dort~~ et dort ; Concentre-toi, ton âme !
Ecoute. Vole ! loin. Vous causerons demain ...
Ecoute les bruits vers que le sommeil ~~de~~ dans ...
c'est la Nuit. Viens entendre, mon souffle rythme,
~~Je vous parlerai~~
Les quatrains ~~inspirés~~ que l'halein ~~entre~~ coupe ;
Voix de dieu du sommeil de tout vivant aimé !
qui vide doucement jour après, toute sa coupe !
Et, tandis que ~~je bois~~, ~~je bois en rêvant nectar~~
La liqueur, qu'au matin, à ma bouche est aigre,
Mon âme ! Ferme bien, écoute en la ~~fée~~
Le miracle de vivre ... un mot qui n'a ~~pas~~ vain !
~~C'est vrai ! C'est réveil ! [illegible]~~
le sommeil est fatal !
~~Vous le voyez lever~~
~~Le soleil levant~~ jolie !

Paris Décembre mercredi 98

Paint le levant visible et jouit de feu solaire
le matin est morose. Il fait ~~doucement~~ froid
On aperçoit au loin, ~~brumissant~~ de forts
Une atmosphère obscure, un air crépusculaire
Il pleut doucement ; dans les cieux s'amoncellent
Des nuages obscurs ~~se~~ mirent aux rivières
Ils paraissent aux cieux de grandes civières
Que promènent les vents ~~produits~~ ~~ronchalants~~
Le soleil se cache au-dessous de ces nuages
Nul ne voit son sourire ; et des pâles ~~lueurs~~
Dans le matin obscurci, le ~~jour~~ ~~pâle~~ ~~lueurs~~
Pales ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1888?context=pdf